

LA GENÈSE, ch. XLIX, v. 1-33 : TESTAMENT DE JACOB (II)

– SIMÉON ET LÉVI –

1^{er} extrait. – JEAN CHRYSOSTOME, *Homélie sur la Genèse*, IV^e siècle.

Siméon et Lévi ont consommé l'injustice de leur volonté. Leur zèle à venger leur sœur les a poussés à cette injustice. Puis, montrant que c'est à son insu qu'ils ont exécuté leur dessein, Jacob ajoute : *Que mon âme ne vienne point dans leurs conseils, et que mon cœur ne s'appuie point sur leur réunion. À Dieu ne plaise que j'aie été associé à leur dessein, que j'aie adhéré à leur injuste entreprise ! Parce que dans leur courroux ils ont tué des hommes. La raison n'a point dirigé leur courroux. Sichem eût-il été coupable, il ne fallait pas pour cela commettre un massacre général. Et dans leur fureur ils ont estropié le taureau.* Il fait allusion ici au fils d'Hémor, qu'il appelle taureau à cause de son âge, alors dans sa fleur. Puis, ayant rappelé leur conduite, il ajoute une malédiction et dit : *Maudit soit leur courroux, parce qu'il est inexorable, et leur ressentiment parce qu'il a été implacable.* Il veut parler de la ruse qu'ils ont employée contre leurs ennemis, du stratagème dont ils se sont servis pour les attaquer. *Leur courroux, dit-il, est inexorable, impétueux, irréfléchi. Et leur ressentiment, parce qu'il a été implacable.* En effet, c'est lorsque les Sichémites les croyaient le mieux disposés pour eux que, faisant éclater leur violente colère, ils ont fait de ce peuple leur proie et leur butin. Puis, une fois que Jacob a fait le récit de leur péché, il prédit la vengeance qui doit les en punir. *Je les diviserai en Jacob et les disperserai en Israël. Ils seront dispersés en tous lieux,* veut-il dire, afin qu'il devienne clair pour tout le monde qu'ils sont ainsi punis de leur coupable entreprise.

2^e extrait. – Jacob BÖHME, *Mysterium Magnum*, 1623.

19. « Les frères Siméon et Lévi, vos glaives sont des armes meurtrières. Que mon âme n'entre pas dans vos conseils et que mon honneur ne soit pas dans vos églises ! Car dans leur colère ils ont mis à mort l'homme et dans leur légèreté ils ont abattu le bœuf. Maudite soit leur colère d'avoir été si violente et leur courroux si opiniâtre ! Je veux les partager en Jacob et les disperser en Israël. »

20. Dans ce testament, l'Esprit rassemble de manière très merveilleuse deux frères et il les figure en une seuls fois, ce qu'il convient de noter. De même qu'il les rassemble au xxxiv^e chapitre de Moïse quand il dit : « Siméon et Lévi avaient pris leurs glaives et étaient allés tout altérés dans la ville et avaient égorgé Sichem avec Hémor, son père, et dans toute la ville tout ce qui était masculin, et avaient fait prisonniers femmes et enfants et avaient tout pillé », ce qui peut avoir été une action réelle et un pillage concret de ces deux garçons ; mais en cet endroit l'Esprit représente une figure, comme en celui que nous commentons actuellement, Jacob disant qu'il voulait leur dire comment les choses iraient après eux dans ce siècle.

21. Par Ruben, l'Esprit représente la nature adamique et corrompue, et montre comment la première force de l'homme gaspille le sacerdoce et le royaume de Dieu, c'est-à-dire le royaume des cieux, et souille le lit nuptial de Dieu et en fait un lit de prostituée. Mais par la présente figure, l'Esprit représente la puissante figure suivant laquelle cette première force de l'homme désirerait néanmoins son sacerdoce et le maintien de sa domination, et quelles sortes de prêtres et de gouvernants seraient en ce monde, dans le royaume de la nature propre.

22. Car de la souche de Lévi sortit le sacerdoce soumis à la loi [des gouvernements] ; et c'est de ce sacerdoce que parle ici l'Esprit, et il y ajoute Siméon, c'est-à-dire le gouvernement séculier, et il dit des deux comme d'un seul homme : « Vos glaives sont des armes meurtrières ; que mon âme n'entre pas dans vos églises » ; c'est-à-dire que le Verbe vivant de Dieu qu'il appelle son âme ne doit pas être sous cette domination séculière du monde, c'est-à-dire dans la première force naturelle et propre de l'homme, que Son Verbe sacré ne doit pas participer à leurs conseils où ils ne font que rechercher la volupté du siècle et la richesse. Il ne doit donc pas non plus demeurer dans leurs églises et leur sacerdoce, où ils ne font que proférer des hypocrisies ; car Il dit : « Que mon honneur ne soit point dans vos églises. »

23. Mais son Église est la véritable image de Dieu provenant de la substance du monde céleste, laquelle s'effaça en Adam dans leurs assassinats et sous l'effet du poison introduit par le serpent, mais qui renaît en Christ. Mais comme ils ne voulaient que faire les hypocrites devant Dieu dans le monstre du serpent et qu'ils n'avaient pas en eux l'Église de Dieu, l'Esprit dit : « Que Mon honneur n'y demeure point. »

24. Car ce n'est pas de l'Adam naturel que devait provenir l'honneur de Dieu avec Jésus-Christ, mais de Dieu et de Son Verbe sacré. C'est Lui [le Verbe] qui devait être dans l'homme la sainte Église de Dieu, c'est-à-dire l'image de la substance du monde céleste qui mourut en Adam et verdit à nouveau en Christ ; et dans ce Verbe l'honneur de Dieu devait apparaître et montrer comment la vie pouvait verdir à travers la mort, et c'est Lui qui était l'honneur de Dieu. Mais la volonté propre et adamique qui devint une meurtrière ne devait pas avoir cet honneur, parce qu'elle devint meurtrière et tua en elle l'image divine.

25. Dans cette image se trouve expliquée la figure que nous trouvons dans l'Apocalypse à propos du grand dragon à sept têtes [le gouvernement séculier, Siméon] sur lequel chevauche la prostituée babylonienne [le sacerdoce, Lévi], le dragon et la prostituée étant également préfigurés en image ; et nous retrouvons précisément cette image en ce passage qui traite de Siméon et de Lévi et indique le gouvernement de la nature dans sa volonté propre ainsi que le sacerdoce sectaire et hypocrite.

26. Les sept têtes de la Bête sont les sept propriétés de la nature qui ont abandonné leur harmonie et ont reçu les sept têtes, c'est-à-dire une volonté septuple dont est issue la vie dans la discorde, la misère, la maladie et la destruction ; et la prostituée à cheval sur cette Bête est l'âme qui est souillée comme une prostituée et qui se présente devant Dieu avec cette image de prostituée et fait l'hypocrite devant Lui.

27. Mais la volonté de la Bête aux sept têtes donne sa force à la prostituée, c'est-à-dire à l'âme ; en sorte que l'âme est pleine de meurtre, d'orgueil, de luxure et d'amour-propre ; et dans cette église et caverne d'assassins ne peut demeurer l'honneur de Dieu.

28. Cette figure et cette indication magiques chez Siméon et Lévi nous préfigurent la domination ecclésiastique et séculière, aussi bien dans chaque individu qui s'en sert pour se gouverner que dans les choses spirituelles et naturelles ; et aussi l'administration des offices ecclésiastiques et séculiers, c'est-à-dire dans les offices de l'Église et du monde. Tout ce qui y règne dans la force personnelle et adamique hors de la renaissance porte en soi cette image, c'est-à-dire le glaive meurtrier où l'on se tue et se condamne mutuellement avec des mots.

29. Tous les pamphlets qu'on commet les uns contre les autres au sujet des dons et de la connaissance de Dieu, et dans lesquels on se tue avec des mots, sont ces glaives meurtriers de Siméon et de Lévi ; item, tous les jugements calomnieux des tribunaux du monde le sont également ; et l'honneur et la volonté de Dieu n'y demeurent pas.

30. Si l'Esprit les réunit sous une seule figure, c'est parce que ces deux officiers gouvernent la nature adamique. Ils gouvernent le monde ; la puissance du royaume de la nature leur a été donnée, mais ils doivent rendre des comptes de ce gouvernement. Car le jugement de Dieu est placé dans cette figure, et l'Apocalypse abat la perfidie de cette image dans le marécage de feu qui brûle avec le soufre et qui scelle la Bête et la prostituée pour l'éternité, et qui donne le royaume et la puissance sacerdotale à Christ et aux enfants qui sont nés de lui.

31. L'Esprit de Moïse dit : « Dans leur colère, ils ont égorgé l'homme et, dans leur frivolité, ils ont fait périr le bœuf. » L'« homme » désigne ici l'homme intérieur et spirituel qu'Adam assassina dans tous ses enfants par sa colère. (Le royaume de la colère de Dieu qu'Adam éveilla en lui avec sa concupiscence avide.) En d'autres termes, l'« homme » représente ici la véritable image de Dieu ; il désigne également l'avenir de Christ, que tueraient les Lévités et les Siméonites, c'est-à-dire l'autorité séculière, en d'autres termes les Pharisiens avec les autorités païennes. Car Jacob leur dit qu'il voulait leur annoncer ce qui leur arriverait dans l'avenir.

32. C'est pourquoi cette figure indique également le futur homme Christ que les Lévités tueraient dans leur jalousie et leur colère, ce qui s'est effectivement produit, et c'est pour cette raison que son honneur ne devait plus être dans cette Église. Car, après cet égorgement de Christ, leur église leur fut retirée et le Temple fut

détruit, et leurs sacrifices ont cessé, et pourtant c'était là que précisément résidait la figure de Christ, c'est-à-dire l'honneur de Dieu.

33. Mais le bœuf qu'ils ont fait périr dans leur frivolité indique l'homme extérieur issu du limon de la terre, qu'ils ont fait périr par leur désir de vanité, en sorte qu'il est devenu si grossier, bestial et misérable qu'il a été transféré de l'image céleste et paradisiaque en une image périssable, ce qui s'est produit par frivolité.

34. Cela indique en outre la frivolité future des Lévites avec leur gouvernement terrestre et la manière dont ils égorgeraient et tueraient avec leurs glaives meurtriers, ne pouvant plus rien faire aux enfants de Dieu et seulement aux bœufs, c'est-à-dire à l'homme bestial. Ce glaive meurtrier n'a jamais cessé de fonctionner dans cette postérité, aussi bien sous le règne des Juifs que sous celui des Chrétiens, et les enfants de Dieu doivent bien noter que l'Esprit de Dieu dit que son âme ne doit point participer à leur conseil d'assassins ni son honneur demeurer dans leurs églises, pour lesquelles ils ont fait périr tant d'hommes qui se refusent à croire à leurs sectes frivoles.

35. Surtout actuellement où l'on ne fait que se quereller à propos de l'Église, où l'on détruit terres et gens pour cette frivolité, car on ne fait en fin de compte que vivre dans la frivolité, et on ne songe nullement ainsi à l'honneur de Dieu ni à Le rechercher, mais on ne vise qu'à son ambition, à sa puissance et à son pouvoir, et on ne fait qu'engraisser le bœuf, c'est-à-dire le dieu-panse, et chez tous ces gens ne demeurent ni l'honneur ni le Verbe de Dieu, mais, comme Jacob le dit : « Que maudite soit leur colère et le fait qu'elle soit si violente et leur courroux qu'il soit si opiniâtre. Car ils n'agissent que par frivolité et colère. C'est pourquoi ils ne font que courir dans la malédiction, leur glaive meurtrier à la main. »

36. Et Il continue : « Je veux les disperser en Jacob et les disséminer en Israël ; ce qui leur est effectivement arrivé, car ils ont été dispersés et disséminés parmi tous les peuples et ils ne possèdent désormais ni cité, ni terre, ni principauté ; l'Esprit indique également la dispersion de la vie terrestre, où la colère et la frivolité doivent être entièrement dispersées et où le corps doit être disséminé comme cendre ; car la malédiction disperse et détruit à la fois leur domination et leur sacerdoce, avec leur corps, leurs pensées et leur vie extérieure. Car devant Dieu tout cela n'est que malédiction et vanité.

37. Car l'Esprit de Jacob continue : « Je veux les disperser en Jacob », c'est-à-dire par l'Alliance de Jacob, en d'autres termes par Christ ; « et je veux les disséminer en Israël », c'est-à-dire que par ce nouvel arbre issu de l'Alliance l'arbre adamique doit être détruit, dispersé, et que ses œuvres doivent être disséminées avec le corps et les pensées, et que les œuvres du Diable doivent être pulvérisées. Et leur sacerdoce et leur autorité doivent être également détruits, dispersés et disséminés, de même que la balle [du foin] sous le vent, lorsque le royaume de Christ se lèvera avec son sacerdoce où Christ régnera seul. Alors tout cela prendra fin, ce que Babel ne peut se décider à comprendre.

3^e extrait. – Emmanuel SWEDENBORG, *Arcanes célestes*, 1749-1756.

6353. *Instruments de violence sont leurs épées.* – Les épées sont les doctrinaux, ici les doctrinaux par lesquels on combat contre le vrai et le bien, et par lesquels l'un et l'autre sont éteints, parce que le combat est livré par ceux qui sont dans la foi seule ou dans la foi séparée d'avec la charité, chez lesquels il y a le contraire de la charité. Les doctrinaux de ceux qui sont dans la foi seule, par lesquels ils détruisent les œuvres de la charité, consistent principalement en ce qu'ils enseignent que l'homme est sauvé par la foi seule sans les œuvres de la charité ; que ces œuvres ne sont pas nécessaires ; que l'homme est sauvé par la foi seule, même à la dernière heure de la mort, de quelque manière qu'il ait vécu pendant tout le cours de la vie ; ainsi ceux qui n'ont exercé que des cruautés, des larcins, des adultères, des profanations ; qu'en conséquence la salvation est seulement une introduction dans le ciel ; qu'ainsi il n'y a d'introduits que ceux qui ont reçu cette grâce à la fin de leur vie ; et que par conséquent les uns sont élus par Miséricorde, et les autres damnés par non-miséricorde ; et cependant le ciel n'est refusé à personne par le Seigneur, mais la vie et la communication de la vie, qui est sentie là, comme sur la terre est sentie l'odeur par les sujets, fait qu'ils ne peuvent nullement y être, car ils y sont tourmentés par le mal de leur vie plus qu'ils ne le sont dans l'enfer le plus profond.

– JUDA –

4^e extrait. – JEAN CHRYSOSTOME, *Homélies sur la Genèse*, IV^e siècle.

« Juda, tes frères te loueront. » La bénédiction conférée à Juda présente un caractère mystérieux et nous prédit tout ce qui regarde le Christ. « Juda, tes frères te loueront. » Comme il était décrété par la Providence que le Sauveur naîtrait dans cette tribu, le saint Patriarche, éclairé par le divin Esprit, prophétise à l'occasion de Juda, avec la descente du Seigneur parmi les hommes, le mystère de la rédemption, la croix, la sépulture, la résurrection, en un mot, l'histoire complète du Sauveur. « Juda, tes frères te loueront ; tes mains s'appesantiront sur le dos de tes ennemis ; et les fils de ton père t'adoreront. » Par où il annonce à ses frères qu'ils devront lui être soumis : « Juda est un jeune lion. Tu t'es élevé sur ta tige, ô mon fils. » Cette prophétie concerne la royauté du Christ. Toujours, en effet, l'Écriture se sert de la métaphore du lion pour désigner le pouvoir royal. « Tu t'es couché et tu as dormi comme le lion et comme le petit du lion. Qui le réveillera ? » Allusion à la croix et à la sépulture. « Qui le réveillera ? » Personne n'oserait troubler le sommeil du lion ou de son petit ; de là ces mots : « Tu as dormi comme le lion et comme le petit du lion. Qui le réveillera ? » Le Christ dit : « J'ai le pouvoir de livrer ma vie, et j'ai celui de la reprendre. » (Jean X, 18.) Jacob détermine également l'époque à laquelle, conformément au décret providentiel, le Sauveur devait venir. « Le sceptre ne sortira pas de Juda, ni le prince de sa postérité jusqu'à ce que vienne celui auquel il est réservé ; et celui-là sera l'attente des nations. » La nation et la royauté juives dureront jusqu'à sa venue. Expression très juste que celle-ci, « jusqu'à ce que vienne celui auquel il est réservé », auquel est réservée la royauté. C'est pourquoi « il sera l'attente des nations ». C'est la prophétie divine de la vocation des Gentils au salut. « Et il sera l'attente des nations » : les nations soupirent après sa venue. « Il liera son ânon à la vigne, et au sarment le petit de son ânesse. » Cette figure nouvelle désigne encore la conversion des Gentils. Car l'âne étant un animal en quelque manière impur, le Prophète tient ce langage : « Ces nations impures seront ramenées aussi aisément que l'on attache un âne à une vigne. » Il fait allusion à la fois et à l'excellence de l'autorité qui les ramènera, et à l'obéissance admirable des Gentils. En effet, il faut à l'âne beaucoup de patience pour souffrir qu'on l'attache à un sarment. Du reste, le Sauveur compare sa doctrine à la vigne : « Je suis la vigne véritable, dit-il, et mon père en est le cultivateur. » (Jean XV, 1.) Sous la figure du sarment, Jacob désigne la facilité des préceptes et le caractère élémentaire de la loi, présageant déjà l'incrédulité des Juifs comparés aux Gentils. « Il lavera sa tunique dans le vin, et son manteau dans le sang du raisin. » Remarquez ces paroles dont la portée s'étend à tout le mystère : les initiés comprennent ce dont je veux parler. « Il lavera sa tunique dans le vin. » La tunique désigne, à mon sens, le corps qu'il a daigné prendre pour notre salut. Et, pour que vous sachiez ce qu'il entend sous le nom de vin, il ajoute aussitôt : « Et dans le sang du raisin son manteau. » Le terme employé ici ne laisse aucun doute sur la croix, sur l'immolation, et sur l'économie des mystères dont il veut nous parler. « Ses yeux sont plus brillants que le vin, et ses dents plus blanches que le lait. » Cette nouvelle métaphore du vin et des yeux a pour but de nous instruire de sa gloire. « Et ses dents plus blanches que le lait. » C'est l'image de l'équité et de la splendeur du juge : cette figure signifie évidemment qu'il en sera de l'éclat du jugement comme de l'éclat naturel aux dents et au lait.

5^e extrait. – Jacob BÖHME, *Mysterium Magnum*, 1623.

39. Chez les trois premiers fils de Jacob, l'Esprit indique l'Adam corrompu et ses enfants, et la manière dont ils étaient devant Dieu, et quel serait leur royaume sur la terre. Mais ici, chez Juda, il commence à parler du royaume de Christ, c'est-à-dire de la personne et de l'office de Christ, et Il place Christ dans la quatrième lignée, ce qui est un grand Mystère, car par la quatrième propriété de la génération de la nature on entend le feu, c'est-à-dire l'origine du feu d'où provient la lumière, et dans laquelle on entend également l'origine de la vie, à partir de laquelle l'âme est comprise suivant sa propriété.

40. Mais parce que le fond de l'âme en Adam était déchu et corrompu, Dieu a également placé dans ce récit Sa figure de la vie nouvelle ; et cette figure se trouve dans le Testament des douze Patriarches, indiquant quel

est le commencement de la Vie et comment la nouvelle naissance verdit à nouveau dans la lumière. De même dans le Testament de Juda sont indiquées toutes les circonstances montrant comment la nouvelle vie en Christ verdirait et régnerait sur l'aiguillon de la mort.

41. Jacob dit : « Juda, c'est toi ; tes frères chanteront tes louanges. » Il indique ici le royaume extérieur des juifs qui devait commencer dans l'avenir et, ésotériquement, il indique le royaume de Christ, que les Juifs et les Chrétiens accepteraient également, célébrant et honorant Christ comme un Dieu et un homme.

42. Et Il continue : « Car ta main pèsera sur le cou de tes ennemis. » Par là Il entend non pas les ennemis extérieurs des Juifs, mais la manière dont la main, c'est-à-dire la force de grâce de Christ, pèserait réellement sur le cou de Satan et du serpent, et comment dans les enfants de la foi elle ne cesserait d'écraser la tête de ce serpent.

43. *Item* : « Devant toi les enfants de ton père s'inclineront », c'est-à-dire que devant ce Christ issu de la tribu de Juda, tous les enfants de Dieu s'inclineraient, se courberaient, et qu'ils l'adoreraient comme un Homme-Dieu et un Dieu-Homme.

44. *Item* : « Juda est un jeune lion » ; c'est-à-dire un rugissement contre le Diable, un destructeur de la mort et de l'enfer, de même qu'un jeune lion allègre et hardi est tout gonflé de force.

45. *Item* : « Tu es monté très haut, mon fils, par ta grande victoire » ; c'est-à-dire qu'après qu'il a vaincu la mort, le péché, le Diable et l'enfer, il s'est assis comme Dieu-Homme à la droite de la force de Dieu, où il règne sur tous ses ennemis.

46. *Item* : « Il s'est agenouillé et s'est couché comme un lion et comme une lionne. Qui voudrait s'insurger contre lui ? » C'est-à-dire que dans son amour suprême il s'est tant humilié et que, dans l'humanité qu'il avait agréée, il a accepté la moquerie et le mépris des hommes déçus, et qu'il s'est agenouillé dans l'ire divine, et qu'il a laissé détruire sa vie naturelle et humaine, et qu'il a remis très patiemment sa formidable puissance de lion.

47. Mais le fait que le texte dise « comme un lion et une lionne » provient de ce que le jeune lion indique le Verbe divin dans l'âme et que la lionne indique le nom de Jésus dans le fond le plus intérieur de l'être du monde céleste, c'est-à-dire la noble lionne Sophia, en d'autres termes la véritable semence de la femme issue de la « teinture » de lumière d'Adam qui s'effaça en icelui et qui, dans ce lion, recouvra sa force divine et rejoignit le lion, c'est-à-dire l'âme.

48. *Item* : « Mais qui voudrait s'insurger contre lui ? » C'est-à-dire qui peut s'insurger contre ce lion et cette lionne célestes et saints qui sont Dieu au-dessus et partout ? Qui veut donc leur ravir sa puissance, alors qu'il est l'origine de toute puissance et de toute force ? Où est le héros qui veuille combattre là où il n'existe pas de force supérieure ?

49. *Item* : « Le sceptre ne sera pas arraché à Juda non plus qu'un maître de ses pieds, jusqu'à ce que vienne le héros ; et les peuples s'attacheront à celui-ci. » Le sens de cette phrase est double, désignant exotériquement le royaume de Juda, à savoir que le sceptre juif de leur royaume devait subsister et qu'ils devaient former un royaume jusqu'à ce que ce héros, c'est-à-dire le lion avec sa lionne, en d'autres termes Christ, à savoir cette Alliance, devînt homme. Ce qui se produisit effectivement, car ils ont conservé leur royaume, quoiqu'il fût souvent entièrement détruit, jusqu'à Christ ; alors il a entièrement cessé d'exister et c'est un autre maître qui règne désormais, car depuis cette époque ils doivent vivre en serfs. Le héros a en effet conquis leur royaume et s'en est allé avec lui chez les gentils qu'il a également appelés à lui.

50. Le fond ésotérique est que le royaume de Christ, avec sa domination du péché, de la mort, du Diable et de l'enfer, ne cesserait pas et qu'aucun autre héros ou maître ne viendrait de ses pieds, c'est-à-dire de l'Alliance de Dieu, jusqu'à ce que ce héros, Christ, revînt au jour du Jugement et décidât du sort de ses ennemis ; alors il retransmettra le royaume à son Père, qui alors sera Dieu en Tout. C'est pourquoi les Juifs attendent vainement un autre maître, quoiqu'icelui leur arrivera certainement au temps de leur révélation, temps qui est proche, lorsque le royaume de Christ se manifesterà à tous les peuples.

51. *Item* : « Tous les peuples s'attacheront à lui. » Il s'est produit après son incarnation, et se produira bien davantage encore dans sa révélation, que les peuples s'attacheront à lui et le reconnaîtront ; quand Babel

touchera à son terme, alors ces choses seront entièrement révolues. Mais cet attachement est actuellement arrêté par les obstacles des sectes et des simulacres de Babel, en sorte que les peuples étrangers s'irritent de la querelle de la confusion des langues et s'abstiennent de venir à Christ.

52. Mais lorsque sera renversée la tour de Babel, tous les peuples s'attacheront à lui, l'honoreront et le serviront. Cet attachement, la soi-disant chrétienté y a jusqu'ici fait obstacle avec l'Antéchrist, lequel depuis longtemps siège au lieu de Christ comme un Dieu terrestre ; mais lorsque son règne cessera, le royaume de Christ se manifestera entièrement, ce que l'on voit aujourd'hui seulement en images ; les nôtres nous comprendront.

53. *Item* : « Il attachera son poulain au cep et le fils de son ânesse à la noble vigne. » Ô pauvre Adam, malade, vieilli et misérable, si seulement tu pouvais bien comprendre ces paroles ! Tu serais délivré de toutes querelles. Qui sont le poulain et le fils de l'ânesse ? Le poulain est l'âme humaine ; le jeune lion en effet indique la force du Verbe divin dans l'âme ; tandis que le poulain est l'âme naturelle que Christ doit attacher au cep de son amour divin et savoureux ; le Verbe éternellement parlant voulut attacher à soi ce poulain, c'est-à-dire l'essence et la substance de l'âme, et s'unir à cette âme. Et l'ânesse est ici l'homme intérieur du Paradis, l'homme divin issu de l'être du fond intérieur, l'être de lumière provenant du monde céleste, c'est-à-dire la vierge Sophia.

54. Cette ânesse qui dut porter le fardeau extérieur de l'homme bestial, le Verbe devait l'attacher au Nom de Jésus, en d'autres termes à la très noble vigne qui produit le doux vin de l'amour de Dieu.

55. Et cette ânesse est le temple de Dieu, où se manifeste le royaume de Dieu dans l'homme ; c'est Christ en nous qui, comme une ânesse, prend sur lui dans l'homme le fardeau et le péché de l'homme, et les tue grâce au jeune lion.

56. Cet homme nouveau, intérieur et spirituel, est bien le fils de l'ânesse, car il doit se manifester par l'âme, comme une lumière se manifeste par le feu ; c'est ce qu'on veut dire quand on dit que la lumière est la fille du feu et se manifeste dans la mort de la bougie consumée par le feu. Il faut entendre la même chose du fond de l'âme, qui est aussi un feu spirituel.

57. Pauvre chrétienté ! Si seulement tu pouvais au moins comprendre cette pensée et y pénétrer véritablement, en sorte qu'avec cette ânesse qui s'effaça en Adam tu te tiennes auprès des nobles vignes des poulains, quel besoin y aurait-il de se quereller ? Ce n'est pourtant qu'une bien modeste ânesse qui porte sur elle Christ et Adam, c'est-à-dire en elle Christ, qui est sa noble vigne, sa sève et sa force, et sur elle Adam, comme un fardeau. [...]

59. *Item* : « Il lavera son vêtement dans le vin et son manteau dans le sang de la vigne » ; c'est-à-dire que Christ lavera notre humanité, en d'autres termes le vêtement de l'âme, dans le vin de son amour, et qu'il nettoiera la chair souillée d'Adam, de laquelle il veut ôter la boue terrestre et la bave des serpents qu'Adam a imprimées dans son désir et sa concupiscence, ce pour quoi l'homme extérieur se transforme en bête ; et il laissera le serpent à la terre et à la fin le brûlera par le feu de Dieu.

60. « Et son manteau dans le sang de la treille. » Le manteau est le voile qui recouvre le vêtement lavé ; et c'est précisément le précieux manteau de pourpre de Christ, c'est-à-dire les moqueries, le martyre et la Passion que dut supporter Christ et dans lesquels il lave de son sang notre manteau de péché, c'est-à-dire qu'il s'agit du véritable sang de la treille où il lava son manteau avec lequel il recouvre notre vêtement, notre humanité, afin que ne puissent nous toucher ni la colère de Dieu ni le Diable.

61. Ô homme, médite bien cela ! Ce manteau ne sera jeté ni sur la Bête ni sur la prostituée, ainsi que l'enseigne Babel, mais bien sur le vêtement lavé qui est lavé dans une pénitence réelle et véritable par l'amour de Dieu. Sur ce vêtement de l'âme est jeté le manteau de Christ qui a été lavé une fois dans le sang de sa treille, et ce ne sont pas des putains, des gredins, des avares, des usuriers, des injustes, des entêtés ni des orgueilleux qui le porteront ; aussi longtemps qu'ils restent tels, ils ne portent que le manteau de la prostituée babylonienne et ne reçoivent pas sur leurs épaules ce manteau saint et bien lavé de Christ. Fais l'hypocrite autant que tu voudras, tu ne le recevras pas, à moins que tu ne sois lavé au préalable. Tes consolations sont inutiles, il faut que tu t'y appliques sérieusement afin que ton ânesse vive et que ton poulain soit attaché au cep de Christ ;

sinon tu es un membre de la prostituée chevauchant sur le dragon aux sept têtes, et passerais-tu par tous les trônes de la terre que tu ne resterais qu'un enfant du dragon.

62. Ô Babel, Babel ! Qu'as-tu fait ? Pourquoi avoir jeté ce manteau sur des bêtes ! Tu n'es restée toi-même par-dessous qu'un loup.

63. *Item* : « Ses yeux sont plus rouges que le vin et ses dents plus blanches que le lait. » Ses yeux représentent ici l'amour flamboyant, et grâce à eux la colère du Père coule en une saveur pure et bonne.

64. « Et ses dents sont plus blanches que du lait. » Ces dents blanches sont le désir de l'être intérieur et spirituel où cohabite le Verbe saint ; et ces dents blanches du désir divin saisissent le corps et le sang de la treille de Christ, le mangent et le boivent, car il s'agit de la bouche spirituelle à laquelle Christ a destiné son Testament, en sorte qu'avec ces dents blanches cette bouche doit manger sa chair et boire son sang. C'est ce qu'indique clairement et nettement l'Esprit de l'Alliance par l'organe de Jacob.

65. Car le Testament de Juda s'applique exactement à Christ, à sa personne, son office et son royaume. C'est, en effet, de Juda que devait naître Christ selon l'humanité.

6^e extrait. – Emmanuel SWEDENBORG, *L'Apocalypse révélée*, 1766.

6365. *Ta main sera sur la nuque de tes ennemis* signifie que la tourbe infernale et diabolique s'enfuira à sa présence. On le voit par la signification des ennemis, en ce qu'ils sont la tourbe infernale et diabolique, car ce sont là des ennemis dans le sens spirituel ; et par la signification de *la main sur la nuque*, en ce que c'est poursuivre ceux qui sont en fuite, car lorsque l'ennemi fuit, la main du vainqueur est sur sa nuque ; s'il est dit qu'elle s'enfuira à sa présence, c'est parce que quand quelqu'un de la tourbe infernale s'approche d'un ange du Royaume céleste du Seigneur, il s'enfuit à la présence de cet ange, car il ne la supporte pas, parce qu'il ne supporte pas la Sphère de l'amour céleste, qui est celle de l'amour envers le Seigneur ; cette sphère est pour lui comme un feu qui le brûle et le tourmente. En outre, l'Ange céleste ne combat jamais, encore moins sa main est-elle sur la nuque des ennemis ; bien plus, il ne tient de son côté personne pour ennemi ; néanmoins cela est dit ainsi, parce que cela se passe ainsi dans le monde ; mais il est signifié que les infernaux, qui de leur côté sont ennemis, s'enfuient à sa présence.

7^e extrait. – Emmanuel SWEDENBORG, *L'Apocalypse révélée*, 1766.

6368. *De la proie, mon fils, tu es monté* signifie pour plusieurs la délivrance de l'enfer par le Seigneur au moyen du céleste. On le voit par la signification de *monter de la proie*, en ce que c'est la délivrance de l'enfer, ainsi qu'il va être expliqué ; et par la représentation de Jehudah, qui ici est *mon fils*, en ce qu'il est le Divin Céleste ; si monter de la proie est la délivrance de l'enfer, cela vient de ce que l'homme par lui-même est dans l'enfer ; car sa volonté et sa pensée d'après le propre ne sont que le mal et par suite le faux, par lesquels il a été tellement lié à l'enfer qu'il ne peut en être arraché que par force ; c'est cet enlèvement de force et cette délivrance qui sont appelés la proie ; et comme cela est fait d'après le Divin Bien du Seigneur, voilà pourquoi il est dit que c'est pour plusieurs la délivrance de l'enfer par le Seigneur au moyen du céleste. Toutefois, il faut qu'on sache que personne ne peut être arraché ou délivré de l'enfer à moins que dans la vie du corps il n'ait été dans le bien spirituel, c'est-à-dire dans la charité par la foi ; car s'il n'a pas été dans ce bien par la foi, il n'y a rien pour recevoir le bien qui influe du Seigneur, mais ce bien coule au-delà, sans qu'il puisse être fixé quelque part ; en conséquence, ceux-ci ne peuvent pas être arrachés ou délivrés de l'enfer ; en effet, tous les états que l'homme s'est acquis dans la vie du corps sont retenus dans l'autre vie et sont remplis ; les états du bien chez les bons sont retenus et remplis de bien, et par ces états ceux-ci sont élevés dans le ciel ; et les états du mal chez les méchants sont retenus et remplis de mal, et par ces états les méchants tombent dans l'enfer : c'est pour cela qu'il est dit que l'homme reste comme il meurt : par là on voit qui sont ceux qui peuvent être délivrés de l'enfer par le Seigneur au moyen du Divin Céleste.